

# LE MYSTÈRE ROMAND

Faux médecin, faux chercheur à l'O.M.S., Jean Claude Romand a mené pendant dix-huit ans une extraordinaire double vie. Mais le 8 janvier 93, en passe d'être découvert, le "bon docteur" massacre son père, sa mère, sa femme et ses deux enfants. Ainsi la famille tant chérie ne saura jamais qui il était vraiment ! Ouverture cet après-midi, devant les assises de l'Ain, d'un procès qui fera date...

**D'**abord, il y a un incendie, le lundi 10 janvier 93, dans le paisible village de Preveissin-Moëns (Ain), à la frontière suisse. C'est la maison du bon docteur Romand qui flambe ! Les pompiers retireront des débris les corps carbonisés de son épouse préalablement assommée, de ses deux enfants abattus au fusil... ainsi que Jean-Claude Romand lui-même, grièvement blessé mais vivant. Un cousin se rend immédiatement à Clairvaux-les-Lacs, dans le Jura profond distant de soixante kilomètres, là où résident les parents septuagénaires du médecin. Histoire de les informer de la terrible nouvelle. Le cousin trouvera encore deux cadavres : Aimé et Anne-Marie Romand ont, eux-aussi, été tués par balle.

## "On ne tue pas ainsi sa famille"

Dans le même temps, une certaine Chantal Delalande raconte que son "ami" Romand l'a brutalement agressée, le soir du quintuple meurtre... dans la forêt de Fontainebleau. Voilà qui complique encore un peu plus la géographie meurtrière. On peut cependant reconstituer le démentiel week-end : assassinat de la femme et des enfants le samedi matin, assassinat des parents l'après-midi, voyage à Paris le soir, retour à Preveissin, puis vingt-quatre heures de trou noir le dimanche, avant la tentative de suicide, le déclenchement de l'incendie où tout devait disparaître. L'Ordre du temple solaire n'aurait pas trouvé mieux. Mais Jean-Claude Romand a les pieds sur terre, se réclame banalement de la foi catholique et, dans un premier temps, nie les faits : "Quand même, on ne tue pas ainsi sa famille - pour quoi faire ? - d'abord en tant que chrétien, puis en tant qu'être humain. C'est le deuxième commandement de Dieu." Dix jours plus tard, confronté à l'évidence, il avoue tout.

## Dix-huit ans d'imposture

L'enquête n'en est qu'à son premier rebondissement. On apprend bientôt que Romand, qui prétendait être chercheur à l'Organisation mondiale de la santé, est complètement inconnu au bataillon de cette respectable institution basée à Genève. Mieux, il n'est même pas médecin et n'a jamais - mais alors jamais - exercé la moindre activité professionnelle. Pendant dix-huit ans, il aura ainsi dupé ses parents, ses amis, ses voisins et nombre de ses "confères" qui ne manquaient pas d'être époués, lors des dîners en ville, par ses connaissances scientifiques très pointues. "Je passais mes journées à lire la presse médicale spécialisée", expliquera-t-il plus tard. Pour améliorer le vide de son emploi du temps fatidique - après avoir déposé ses enfants à l'école selon un rite immuable - il se promenait aussi volontiers à Lyon dans les librairies, les salons de massage et les sex-shops. Personne, dans son entourage, ne

s'est jamais étonné de ses horaires de travail élastiques et de sa grande disponibilité. Un chercheur, ça ne cherche pas forcément à plein-temps ! Et puis Romand s'était inventé un cancer (prétendument soigné par le professeur Schwarzenberg), maladie bien connue pour justifier quelques absences inopinées ou des voyages à Paris.

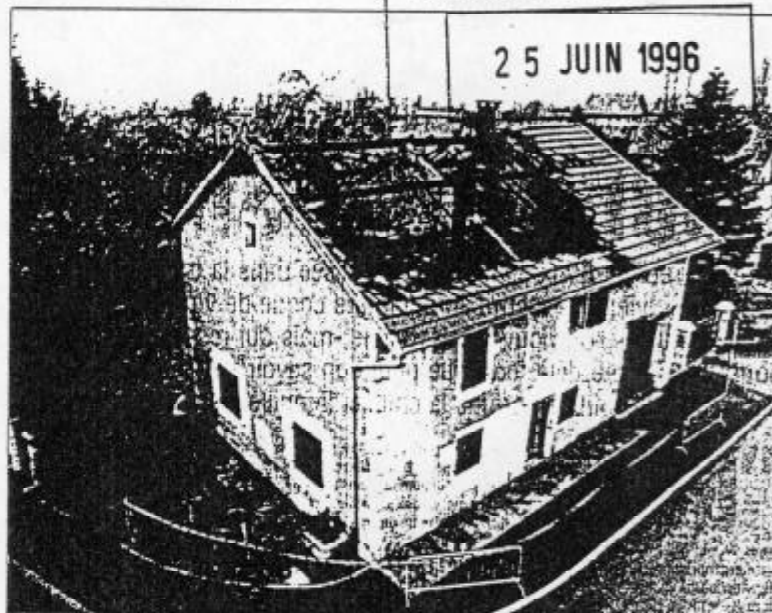
## Des "placements" en Suisse

A un tel niveau, la mythomanie relève du grand art. Partout on salue bien bas ce grand spécialiste de l'artériosclérose, si gentil, si fin, si cultivé. Il se fabrique une vie sociale appropriée. Inscrit au golf de Disonne-les-Bains, il milite au sein du Secours catholique, de la fondation Brigitte Bardot ou fréquente le club "Perspective et Réalités" de Bellegarde. Avec ça, excellent père de famille, prodigieux onkino pour Caroline et Antoine. Toujours plein d'attention pour sa charmante épouse Florence qui n'a fait "que" pharmacie.

Il inspire tellement confiance, ce notable éclairé, que tous ses proches se précipitent spontanément pour lui confier leurs économies, avec la certitude de réaliser une bonne affaire. Pensez donc, Jean-Claude plaçait l'argent en Suisse ! En fait ce magot (par exemple près de 2.500.000 francs détournés rien qu'au seul détriment de ses beaux-parents et de Chantal Delalande) assure à Romand, pendant dix ans, un train de vie conforme à son statut social présumé.

## Des études imaginaires

Hélas, début 93, le filon est pratiquement à sec. Chantal Delalande (elle qui vit la mort de si près en forêt de Fontainebleau) réclame à cor et à cri ses 900.000 francs, produit de la vente de son cabinet dentaire de Perney-Voltaire. Mais Romand a déjà tout dépensé. Il panique et comprend que son imposture ne tiendra plus très longtemps. Peut-être s'est-il alors souvenu de son premier - et très bénin - message, celui qui a entraîné tous les autres comme dans une mécanique infernale. C'était en septembre 1975. Il a vingt ans, ne se présente pas à son examen pour entrer en troisième année de médecine... et annonce à la cantonade qu'il a été reçu. A partir de là, les brillantes études - généralement financées par ses parents - deviennent imaginaires. Comme tout le reste, sauf son amour pour Florence qu'il épouse en 1980 et ne cesse d'épater par son intelligence et son entêtement. Triche encore. Discrètement, il suggère son amitié avec Laurent Fabius, Bernard Kouchner, ses succès dans les congrès, son entrée à l'Internat des hôpitaux de Paris, sa prochaine nomination à la tête de l'Inserm. Et on le croit. En fait, de 1976 à 1980, il n'a rien fait d'autre que de s'inscrire régulièrement en deuxième année de médecine à Lyon, sans jamais aller plus loin ! A la fin, presque quadragénaire et toujours simple carabin.



25 JUIN 1996



Preveissin-Moëns dans l'Ain, là où le "docteur" Jean-Claude Romand a massacré sa famille avant d'incendier la maison... et de rater son suicide.

Florence, Caroline (8 ans) et Antoine (6 ans), l'épouse et les enfants assassinés le samedi matin. Quelques heures plus tard, ce sera au tour de ses parents... Pour éviter que les siens apprennent son incroyable imposture, Romand a préféré les supprimer tous.



## Pris au piège

Les années passent sans anicroche. Il aurait suffi d'un contrôle fiscal, d'une indiscretion, d'un coup de téléphone imprévu pour que tout s'écroule. Mais rien. Cette si parfaite existence ne trompe l'œil, n'a-t-elle pas fini par tromper Romand lui-même ? D'autant que chaque soir, après ces surréalistes fileries entre Lyon et Genève, la vraie vie le rattrape. Il rentre dans la chaleur de son foyer, là-bas à Preveissin où tout le monde l'appelle "docteur".

L'histoire, au fond, aurait pu connaître une faible exemplaire sur le jeu des faux-semblants. Sauf que Romand ne jouait pas. En passe d'être découvert, il ne peut supporter l'idée d'être subitement vu par ceux qu'il aime comme un vulgaire escroc. Le voilà pris au piège, prisonnier d'une logique effroyable qui contient déjà

ses crimes à venir. Il a menti trop longtemps, la vérité est devenue insoutenable. Ne reste qu'une solution pour éviter aux êtres chers l'insupportable révélation : les supprimer tous !

## Un suicide raté

Le vendredi soir, Jean-Claude Romand a fini une dernière fois en famille. C'était l'anniversaire d'un copain du petit Antoine. Cadeaux, bonnes blagues et gros bisous. Le samedi matin, il fracassa à coups de rouleau à pâtisserie le crâne de Florence endormie. Puis il allonge Antoine et Caroline à plat ventre sur le lit - sous prétexte de leur prendre la température - et les abat froidement à la carabine. Son père et sa mère, quelques heures plus tard, subiront le même sort.

Le dimanche a dû être terriblement long, seul dans la villa de Preveissin,

face à l'atrocité d'un carnage innommable. Enfin, le lundi matin, pour que tout soit consommé et ses menaces définitivement effacés, il avala une dose - relativement modeste - de barbituriques et met le feu à la villa. Sauf que lui en sortira vivant. S'il avait vraiment voulu mourir, une balle dans la tête eût été plus efficace. Cet extraordinaire simulateur a-t-il aussi simulé son suicide ? C'est une des multiples questions qui seront posées à partir d'aujourd'hui aux jurés de Bourg-en-Bresse. Il ne pèse guère d'incertitudes sur le verdict final qui sera forcément très lourd. Mais huit jours de débats ne seront pas de trop pour tenter de comprendre la très défilante histoire d'un homme qui avait cru pouvoir jongler avec les apparences. Indéfiniment...

Silvia DEBERNARDI